

CONSIDÉRATIONS SUR L'ESPACE ET L'ESTHÉTIQUE PAR GILLES LAMBERT, SCÉNOGRAPHE

Rappelons en préambule que la volonté de Claude Thébert, son créateur, d'aller par les gens et les villages présenter son théâtre est inaliénable. Cette volonté a été nourrie de son travail d'animateur culturel dans les Vosges en France, de stage auprès de Jerzy Grotowski et d'une longue pratique d'acteur permanent au Théâtre Populaire Romand (TPR).

Le TPR avait, en son temps, particulièrement éprouvé la formule d'un théâtre hors les murs, itinérant, poussé tant pas la nécessité d'aller vers son public neuf que par l'absence en son territoire de structure scéniques adéquates. Cet usage empirique de l'espace s'est vu magnifié et théorisé par les travaux développés sous l'impulsion de Gilles Lambert, scénographe permanent au TPR de 1976 à 1983, travaux qui lui vaudront par ailleurs de représenter la Suisse à la IV^{ème} quadriennale Mondiale de Scénographie à Prague en 1983

Gilles Lambert avait lui-même été très impressionné, alors qu'il était élève au Théâtre National de Strasbourg, par de nombreux praticiens qui remettaient en cause l'espace théâtral traditionnel, intéressé comme au TPR par des considérations logistiques et économiques, mais surtout animés de convictions politiques et esthétiques les poussant à se démarquer du théâtre "bourgeois" pour réinventer une théâtralité pure et authentique (Pip Simmons, Odin Theatret, Grotowski; T. Kantor, la Mama de New-York, Peter Brook, V. Gracia...). Il avait interrogé et travaillé ces formes scéniques nouvelles dans la cadre de toute une série d'exercices menés au sein de l'école du T.N.S.

Premier constat: l'acte théâtral pouvait exister pleinement en dehors de l'image frontale cadrée par l'architecture du Théâtre à l'Italienne.

Deuxième évidence: l'acte théâtral était malheureusement trop souvent tributaire de l'aspect et des particularités des lieux transitoires investis et s'en trouvait fragilisé.

Il était donc nécessaire de resserrer l'image autour de l'acteur et il fallait d'autre part veiller à ce que les spectateurs se ressentent toujours comme une communauté théâtrale. Faire l'économie de l'architecture scénique, de sa technologie, de ses modes de représentation, supposait donc en contrepartie une relation acteurs-spectateurs très élaborée et une redéfinition accomplie des enjeux de la représentations. Le Théâtre du Sentier s'est approprié ces parcours singuliers et foisonnants en souhaitant y relire lui aussi une authenticité nouvelle.

- L'acteur privé de la coulisse chère à l'image frontale et privé donc de l'imaginaire qui en découle, n'est plus le personnage zélé d'une fiction, mais le serviteur gourmand des idées, des sentiments et des émotions.
- Sans appui décoratif au sein duquel s'intégrer, il doit d'autant plus se placer aux points névralgiques de l'espace, épicentre permanent, énergisant de la voix et du corps la communauté des spectateurs.
- Son costume n'est plus vraiment un costume de théâtre qui paraîtrait dans ces espaces nouveaux comme un déguisement maladroit, mais plutôt une défroque juste à côté de la vraie vie, pour dire la marge du comédien autant que celle du personnage.
- Il n'est plus besoin d'user d'effets lumineux pour dramatiser la situation. Rappelons le goût de Peter Brook pour les pleins feux.
- Dans le même esprit, les sons additionnels sont fabriqués en clair par l'acteur et le musicien le cas échéant (ou les musiciens).
- Les dispositifs scéniques sont efficaces et poétiques - ils positionnent l'acteur pour une prise de parole directe et formidable en même temps qu'ils l'inscrivent légitimement dans l'espace.
- A l'écoute de l'environnement, ce sont des scénographies de proximité.

Bien sûr, ces "lois" répondent aussi à des nécessités pratiques et économiques (transport du décor entier dans le minibus du Sentier, montage du même décor bien souvent effectué par le comédien seul, investigation des lieux les plus divers, simplification à l'extrême de la mise en action théâtrale...), mais elles répondent en premier chef à un souci permanent d'épurer la démarche du Théâtre du Sentier de toutes scories complaisantes. La fragilité de l'acteur au-devant des spectateurs est comprise au Théâtre du Sentier comme un pari esthétique fort. C'est un ultime recours pour dire encore en tous temps et tous lieux, au-delà de toutes contraintes architecturales et techniques, l'état du monde et de partager avec le public un peu de désespoir qu'il y a à dresser ce constat. Ce désespoir-là n'a pas besoin d'artifices, il est grand dans son honnêteté et dans son dénuement.